

L 1.8

M5

11501

Que sais-je ?

Jean-Pierre Alem
et Patrick Bourrat

Le Liban

Édition mise à jour



puf

025591707

93

QUE SAIS-JE ?

43475

0005.20.15 -10

Le Liban

JEAN-PIERRE ALEM

PATRICK BOURRAT

Journaliste

Sixième édition mise à jour

36^e mille

16 /
D1



2000-70447



DL- 27.06.2000

27434

DE JEAN-PIERRE ALEM

DANS LA COLLECTION « QUE SAIS-JE ? »

Le Proche-Orient arabe (n° 819).

L'Arménie (n° 851).

L'espionnage et le contre-espionnage (n° 1819).

CHEZ D'AUTRES ÉDITEURS

Histoire de l'École polytechnique, Lavauzelle.

Enfantin, le prophète aux sept visages, J.-J. Pauvert.

Juifs et Arabes, 3 000 ans d'histoire, Grasset.

Terre d'Israël, Seuil.

La Déclaration Balfour, Complexe.

L'espionnage. Histoire. Méthodes, Lavauzelle.

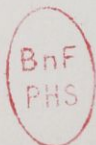
ISBN 2 13 050739 5

Dépôt légal - 1^{re} édition : 1963

6^e édition mise à jour : 2000, mai

© Presses Universitaires de France, 1963

108, boulevard Saint-Germain, 75006 Paris



INTRODUCTION

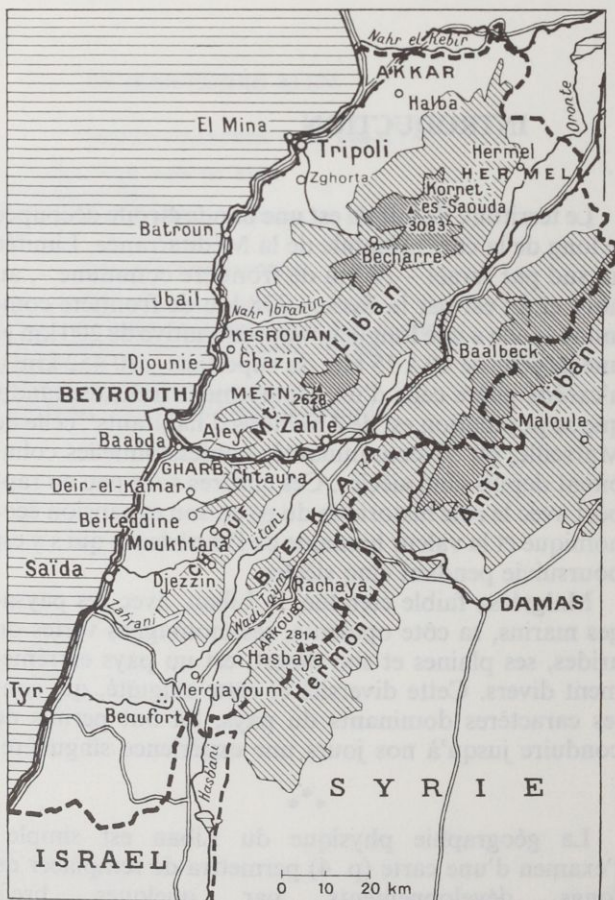
Le territoire du Liban est une bande étroite découpée le long de la côte orientale de la Méditerranée. Limitée au sud par Israël – 79 km de frontière commune –, au nord et à l'est par la Syrie – 278 km de frontière commune –, elle a une longueur approximative de 200 km et une largeur de 40 à 75 km. Sa superficie – 10 452 km² – n'excède guère celle d'un département français, tandis que sa population est de 4 millions d'habitants¹, celle de Marseille, où 17 communautés confessionnelles cohabitent depuis cinq siècles. Ces chiffres sont peu en rapport avec le rôle historique du pays, son expansion économique et la valeur humaine de l'expérience qui s'y est poursuivie pendant cinq siècles.

Malgré sa faible étendue, le Liban, avec ses paysages marins, sa côte opulente, ses montagnes vertes ou arides, ses plaines et son désert, est un pays extrêmement divers. Cette diversité et cette exigüité, qui sont les caractères dominants du pays, lui ont permis de conduire jusqu'à nos jours une expérience singulière.

* * *

La géographie physique du Liban est simple : l'examen d'une carte (p. 4) permettra de remplacer de longs développements par quelques brefs commentaires.

1. Le dernier recensement officiel date de 1932. Ce chiffre provient d'une étude statistique de 1997 sur les conditions de vie des ménages réalisée par l'administration libanaise.



Le Liban

On peut, schématiquement, diviser le pays en quatre bandes parallèles :

1. La *plaine littorale*, évasée au nord dans l'Akkar – grenier à céréales du Liban – puis se rétrécissant vers le sud, à partir de Tripoli, en un ruban coupé de promontoires rocheux – Cheqqa, Nahr el Kelb. D'une extrême fertilité, elle constitue la région la plus riche du pays.

2. À l'est de la plaine côtière s'élève abruptement le *Mont Liban*, longue arête nord-sud qui a donné son nom au pays¹. La montagne culmine au Kornet es Saouda (3 083 m), puis s'abaisse lentement vers le sud jusqu'aux monts de Galilée ; quelques rivières en descendent, creusant des gorges profondes dans ses massifs calcaires : le Nahr Kadischa, qui coule au fond de la vallée sainte, dans le plus merveilleux paysage du Liban ; le Nahr Ibrahim, ou fleuve Adonis, le Nahr el Kelb, ou fleuve du Chien, qui sort des profondes grottes de Jeïta pour aboutir à un défilé historique, le Nahr Beyrouth, qui empuantit plutôt qu'il n'arrose la capitale.

Le versant occidental de la montagne est la région la plus verte du Proche-Orient. À défaut de forêts, on y trouve des bois de pins, un maquis assez dense dans le fond des vallées, de nombreux arbres fruitiers, et même quelques cèdres, vestiges de l'antique parure du Mont-Liban. L'aride versant oriental tombe à pic sur la plaine de la Békaa.

3. La *Bekaa est* une vallée qui s'allonge entre les monts du Liban et de l'Anti-Liban. Un petit chaînon détaché du massif de l'Hermon la sépare de la dépression de Ghor qui lui fait suite jusqu'à la mer Morte ; longue de 120 km, large de 8 à 12, la Békaa descend de part et d'autre d'une ligne de faite perpendiculaire à son grand axe, qui passe à la latitude de Baalbeck et dont l'altitude est de 1 100 m ; de ce faite descendent au nord l'Oronte, au sud le Litani, le plus important des fleuves purement libanais.

4. L'*Anti-Liban* est la plus orientale des quatre bandes entre lesquelles se partage le territoire du Liban. Sa chaîne s'élève abruptement au-dessus de la Békaa jusqu'à un plateau désertique, large de 30 km et d'une hauteur moyenne de 2 300 m. La ligne de crête marque la frontière libano-syrienne. Comme le Liban, l'Anti-Liban s'abaisse vers le sud, pour se relever en territoire syrien dans le massif de l'Hermon, qui culmine à 2 760 m.

L'hétérogénéité physique du Liban a pour résultat une grande irrégularité dans la répartition de sa population. La

1. Liban, en arabe *Loubnan*, qui vient de *Leben* : lait ou blanc. Allusion, sans doute, aux neiges abondantes qui couvrent les sommets en hiver, et qui persistent presque toute l'année dans les parties les plus élevées.

zone côtière possède évidemment le peuplement le plus dense ; c'est là que l'on trouve les villes importantes : Beyrouth, la capitale proliférante qui groupe le tiers de la population du pays, Tripoli (400 000), Saïda, Tyr ; c'est là que se trouvent concentrées les principales richesses : appareil commercial, culture des agrumes, industrie (raffineries de pétrole, cimenteries). Sur le versant occidental du Liban s'étagent de nombreux villages entourés de vignes et de riches vergers. Dans la Békaa, une population clairsemée s'adonne à la culture des céréales et des légumes. L'Anti-Liban est désertique.

Inégalement répartie dans un pays cloisonné, la population libanaise est d'une extrême diversité ; elle se divise à peu près également entre Chrétiens et Musulmans ; mais chacune de ces communautés se décompose à son tour en groupes dotés de personnalités très particulières : chez les Musulmans on rencontre des Sunnites, établis dans la plaine côtière, des Chiites dans la Békaa et dans le sud du pays, et des Druzes dans la partie centrale du Mont-Liban.

Les communautés chrétiennes sont beaucoup plus diverses. Les Maronites constituent de beaucoup la plus importante, mais on trouve auprès d'eux les représentants de nombreux autres rites, les uns, comme eux, d'obédience romaine, les autres rattachés à diverses Églises d'Orient ; enfin quelques milliers de protestants et de Juifs.

Ces communautés – si attachées à leurs particularismes qu'elles prennent quelquefois le nom de « nations » – ont élaboré et consacré – par des pactes traditionnels plus que par des textes – un régime politique dont la base est le confessionnalisme, c'est-à-dire le partage des responsabilités nationales entre les diverses communautés au prorata de leur importance numérique, un système qui a survécu tant bien que mal à dixsept ans de guerre suicidaire dont le Liban se relève avec peine.

En droit international, le Liban est un État récent, puisqu'il n'a accédé à la pleine souveraineté qu'en 1943. Il ne faudrait pas en conclure que ce pays est une création artificielle ; bien au contraire, il a été façonné par les siècles ; quelques-uns des éléments de sa tradition remontent aux premiers temps de l'ère chrétienne ; la nation libanaise elle-même, dans toute sa complexité, apparaît dès le XVI^e siècle, sous le régime de l'émir Fakreddin II ; elle n'a cessé depuis d'être une création continue ; ses structures ethniques, politiques, sociales ne peuvent être isolées, décrites à un instant donné ; leur élaboration, leur évolution constituent leur définition même.

C'est pourquoi la plus grande partie de ce petit livre sera consacrée à l'histoire du pays.

PREMIÈRE PARTIE

LA PRÉHISTOIRE DU LIBAN

Chapitre I

AU SEIN DE LA SYRIE PAÏENNE, CHRÉTIENNE ET MUSULMANE

I. — De la Phénicie à la Syrie romaine

Au mot Liban sont associés dans notre mémoire la Phénicie, ses trirèmes, sa pourpre et ses dieux cruels. Il n'y a pourtant pas grand-chose de commun entre les deux nations, sinon leur origine sémitique, et le fait que les Phéniciens furent les premiers habitants de la région dont l'histoire nous soit parvenue. Certes, des traces de peuples plus anciens ont été trouvées, en particulier à Byblos où les fouilles de l'archéologue Dunand ont mis au jour les vestiges de civilisations néolithiques et énéolithiques (Chalcolithiques).

L'histoire de ces peuples disparates que l'on a nommés cananéens commence à la fin du IV^e millénaire, mais c'est seulement au XV^e siècle avant notre ère que l'un de ces peuples, celui des Phéniciens, s'établit le long de la côte syro-libanaise, fondant une succession de villes indépendantes constituées en royaumes ou en républiques oligarchiques : Arados (Rouad),

Bothrys (Batroun), Byblos (Jbail), Bérytos (Beyrouth), Sidon (Saïda), Tyr, Sébaste (Césarée), Ashkélon.

L'habileté des Phéniciens en tant que marchands et que marins est devenue légendaire, mais c'est dans un autre domaine que ce peuple s'est acquis le plus grand titre à notre admiration : ce sont les scribes de Byblos en effet qui inventèrent l'alphabet — une graphie composée de 22 signes qui allait être reprise par les Grecs, par les Romains, par tout l'Occident, et mettre fin au système cunéiforme.

C'est avec la conquête d'Alexandre (333 av. J.-C.) que prend fin, au profit de la Grèce, l'indépendance d'une Phénicie qui avait atteint un développement territorial comparable à celui du Liban actuel¹.

A partir de ce moment, le Liban n'apparaîtra plus comme une entité politique jusqu'au XVI^e siècle. Il ne sera, pendant cette longue période, qu'une partie de la Syrie, une vaste région englobant non seulement la Syrie et le Liban actuels, mais aussi la Jordanie et la Palestine.

La domination gréco-macédonienne sur la Syrie dura près de trois siècles, de — 312, date de création du royaume séleucide, jusqu'à l'an — 64, où les légions romaines de Pompée s'emparèrent du pays et fondèrent la *Provincia Syria*.

Alors, pendant quatre siècles, la paix romaine s'étendit sur cette région. Bézyte (Beyrouth) devint un centre de culture latine, et des écoles y furent créées, qui annonçaient le futur épanouissement de son Université de droit.

II. — Naissance du christianisme. La Syrie byzantine

Au cours de cette période romaine se produisit un événement qui allait bouleverser le monde, la naissance du christianisme.

A vrai dire, la nouvelle religion ne se propagea d'abord que lentement, les Syriens s'étant attachés aux grâces poétiques de la mythologie apportée par les Grecs et les Romains. Mais, à partir du règne de Philippe l'Arabe, premier empereur chrétien de Rome, les conversions se multiplièrent, non seulement parmi les Araméens autochtones, mais encore parmi des tribus arabes ayant émigré en Syrie, qui renoncèrent à leur litholâtrie primitive ; tel fut le cas des Tanoûkh, établis à cette époque

1. Les Phéniciens ne s'étendaient pas jusqu'aux frontières orientales du Liban, mais ils avaient atteint la Békkaa dont le nom même est phénicien ; ils sont probablement les fondateurs de Baalbeck : Ba al Békkaa, seigneur de la Békkaa. Le long de la côte ils débordaient les frontières libanaises, au nord (Ras Shamra) comme au sud (Ashkélon).

dans la région d'Alep, et qui jouèrent plus tard un rôle important dans l'histoire du Liban.

A la mort de l'empereur Théodose I^{er}, en 395, l'Empire romain se partagea en Empire d'Occident et en Empire d'Orient, dont la capitale fut Byzance (Constantinople). Cette date ouvrit pour la Syrie l'ère byzantine, qui durera plus de deux siècles, de 395 à 624 ; c'est la moins glorieuse, la moins libérale de l'Empire ; elle devait être marquée de tragiques vicissitudes.

Les tracasseries fiscales et administratives imposées par Byzance conduisirent à une première vague d'émigration de Syro-Libanais qui fondèrent des colonies importantes dans les grandes villes d'Italie, d'Espagne et du sud de la France.

Les hérésies chrétiennes. — L'hostilité suscitée par Byzance favorisa également la naissance d'hérésies qui divisèrent le monde chrétien, et qui étaient fondées sur des interprétations différentes de l'interpénétration des deux natures divine et humaine dans le Christ (*nestorianisme* et *monophysisme*). L'empereur Héraclius voulut imposer une doctrine intermédiaire qui empruntait aux deux autres et qui devait, espérait-il, les supplanter : il ne fit que créer une nouvelle hérésie : le monothélisme. Cette initiative eut pour effet de créer, entre les Églises de Rome et de Byzance, une rupture qui dura de 640 à 681, et prépara le schisme définitif de 1054.

III. — Naissance de l'Islam

Au VII^e siècle, l'Empire byzantin ne comptait plus sur ses frontières que des Chrétiens hostiles. A l'intérieur même de la province syrienne, les hérétiques étaient nombreux. Il était donc mal préparé à résister au déferlement des hordes arabes que provoqua la naissance de l'Islam, troisième grande religion monothéiste, dont on peut fixer l'avènement à 622, date de l'établissement à Médine du prophète Mahomet, qui marque le début de l'hégire.

Les Bédouins surgirent d'Arabie quelques années plus tard. Rien ne résista à leur assaut. Damas fut prise en 635. Après la bataille du Yarmouk, ils devinrent maîtres de la Syrie. Leur chef, qui devait devenir le fameux calife Moawia, s'installa à Damas et y fonda la dynastie des Omeyyades. Sur la côte libanaise, pour combler le vide laissé par un exode partiel de la population, il installa quelques garnisons et des déportés politiques d'Irak — partisans d'Ali, que l'on devait appeler Chiites —, telle est donc l'origine principale de la population arabe des ports libanais.

Sous Moawia et ses premiers successeurs, les Chrétiens de Syrie (et, donc, du Liban) ne souffrirent d'aucune persécution.

Ils étaient nombreux à la cour du calife et ils lui fournirent les cadres de son administration. Non seulement Moawia fit rebâtir à ses frais la grande église d'Edesse, détruite par un tremblement de terre, mais il épousa une femme chrétienne et fit son successeur du fils qu'elle lui donna. Par la suite, la condition des Chrétiens se dégrada, mais jamais leur liberté de conscience ne fut menacée ; leurs églises et leurs sanctuaires demeurèrent inviolés sur tout le territoire de la Syrie.

* * *

La grande dynastie des Omeyyades périt par suite de l'hostilité entre *Yéménites* – Arabes du sud de la péninsule qui avaient conquis la Syrie – et *Qaïsites* – venus du centre de la péninsule, et qui s'installèrent plus tard en pays conquis.

Les califes omeyyades s'appuyaient naturellement sur les premiers. Mais les Qaïsites, s'alliant aux Chiïtes d'Irak, finirent par triompher. La dynastie des Omeyyades céda alors la place à celle des *Abbassides*, qui s'installa à Bagdad.

Souverains fanatiques et cruels¹, les Abbassides soumirent la population de Syrie à une dure tyrannie dont les Chrétiens furent les premières victimes. Leurs exactions ne tardèrent pas à provoquer une révolte chez les Chrétiens du nord du Liban (Monaitira). Après d'importants succès dans la Békaa, ils furent battus à Baalbeck, arrachés à leurs montagnes et dispersés en Syrie.

Au x^e siècle, l'Empire arabe se dédoubla. Tandis que les Abbassides conservaient l'Irak, une dynastie nouvelle, celle des *Fatimites*, établit au Caire le siège d'un nouveau califat, dont dépendit la Syrie.

C'est l'un des califes de cette dynastie hérétique, Hakim, qui fonda la *druzisme*, secte qui devait jouer un rôle essentiel dans la formation politique du Liban.

C'est sous le règne intransigeant des Abbassides que les derniers Arabes de Syrie demeurés Chrétiens – en particulier les Tanoûkh – sont contraints de se convertir à l'Islam. A partir de ce moment, et jusqu'au xviii^e siècle, les Chrétiens de Syrie seront pratiquement tous de race araméenne.

* * *

Dans le dernier quart du xi^e siècle, un nouveau danger menace l'Empire des califes. Une horde redoutable venue du centre de l'Asie, celle des Turcs Seldjoûcides, déferle sur la Syrie. Alep, Damas, Jérusalem tombent en leur pouvoir ; seule

1. Hâroun al Rachid est le plus célèbre d'entre eux.

la côte libanaise, de Tyr à Jbail, demeure aux mains des Fâtimides ; mais les gouverneurs locaux songent plus à s'y tailler des fiefs indépendants qu'à sauvegarder la suzeraineté du Caire. A Tripoli, un simple çadi fonde la dynastie des Banou Ammâr. D'Alep et d'Antioche jusqu'à la mer Rouge, la Syrie n'est plus qu'un pays en décomposition, où une multitude d'émirs locaux, appuyés de mercenaires turcs ou berbères, font peser sur les indigènes une insupportable tyrannie ; dans les régions montagneuses sont retranchées des sectes violemment hostiles à l'Islam orthodoxe. Le pays est mûr pour une nouvelle conquête lorsqu'en 1098 les Croisés paraissent sous les murs d'Antioche.

BIBLIOGRAPHIE

- H. Lammens, *La Syrie*, Beyrouth, Imprimerie catholique, 1921.
Pierre Rondot, *Les institutions politiques du Liban*, Paris, 1947.
— *Les structures sociopolitiques de la nation libanaise*, Paris, 1954.
Philip Hitti, *Lebanon in History*, Londres, 1957.

* * *

- René Chamussy, *Chroniques d'une guerre : Le Liban, 1975-1977*, Paris, 1978.
Ghassan Tueni, *Peace-Keeping Lebanon : The Facts, the Documents*, New York, 1980.
Antoine Jabre, *La guerre du Liban. Moscou et la crise du Proche-Orient*, Paris, 1980.
Mouïne Adal, *Le Liban, milieu et population*, Okaybe (Liban), 1981.
A. Laurent et A. Basbous, *Une proie pour deux fauves*, Beyrouth, 1983.
Georges Naccache, *Un rêve libanais*, Beyrouth, 1982.
Institut français de polémologie, *Les crises du Liban, 1958-1982*, Paris, 1983.
Jonathan C. Randal, *Going All the Way...*, New York, 1983, traduit en français sous le titre : *La guerre de mille ans*, Paris, 1984.
Jacob Timerman, *Israël au Liban : la guerre des consciences*, Paris, 1983.
Ghassan Tueni, *Une guerre pour les autres*, Paris, 1985.
Georges Corm, *Géopolitique du conflit libanais*, Paris, 1986.
Elisabeth Picard, *Le Liban. État de discorde*, Flammarion, 1988.
Jacques Seguin, *Le Liban-Sud*, L'Harmattan, 1989.
Michel Seurat, *L'état de barbarie (textes posthumes)*, Paris, 1989.
Daniel Rondeau, *Chronique du Liban rebelle, 1988-1990*, Paris, 1991.
Hassane Makhoul, *Culture et trafic de drogue au Liban*, L'Harmattan, 1994.
Denise Ammoun, *Histoire du Liban*, t. 1 : *Des origines à 1943*, Fayard, 1997.
Georges Corm, *Le Proche-Orient éclaté*, Paris, 1999.
Samir Kassir, *La guerre du Liban*, Khartala, 1994.
René Naba, *Rafic Hariri*, L'Harmattan, 1999.

REVUES ET JOURNAUX

- Maghreb-Machrek*, Paris, La Documentation française, trimestriel.
Défense nationale, Paris, mensuel.
Le Monde diplomatique, Paris, mensuel.
Les Cahiers de l'Orient, trimestriel.
Revue des Deux Mondes : Liban, septembre 1990.

L'ensemble des quotidiens libanais.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	3
--------------	---

PREMIÈRE PARTIE

LA PRÉHISTOIRE DU LIBAN

Chapitre I — Au sein de la Syrie païenne, chrétienne et musulmane	7
--	---

I. De la Phénicie à la Syrie romaine, 7 — II. Naissance du christianisme. La Syrie byzantine, 8 — III. Naissance de l'Islam, 9.

Chapitre II — Les communautés pré-libanaises au XI^e siècle	12
--	----

I. Les Maronites, 12 — II. Les Grecs orthodoxes, 13 — III. Les Métoualis, 13 — IV. Les Druzes, 14.

Chapitre III — Les croisades	16
-------------------------------------	----

I. Les Francs et les émirs libanais, 16 — II. Le commerce franco-sarrasin, 17.

DEUXIÈME PARTIE

L'HISTOIRE DU LIBAN

Chapitre I — Le Liban des émirs : les Maan	19
---	----

Chapitre II — Le Liban des émirs : les Chehab	28
--	----

Chapitre III — Vers l'indépendance	34
---	----

Chapitre IV — Le mandat français	38
---	----

Chapitre V — Le Liban indépendant	43
--	----

Chapitre VI — Les structures sociologiques et politiques du Liban à la veille de la guerre (1975)	55
--	----